

## Le sabara (*Guiera senegalensis*), espèce oubliée des programmes de revégétalisation des plateaux et glacis ?

Rédaction équipe technique RECA / 16 avril 2016

L'Institut National de la Recherche Agronomique du Niger (INRAN) a publié des fiches techniques de production de plants de plusieurs espèces locales d'arbres et arbustes. C'est une occasion pour évoquer l'une de ces espèces locales qui porte le même nom en Haoussa et Djerma, le sabara, dont le nom scientifique est *Guiera senegalensis* – Peul : Gelohi, leleko ; Tamachek : assubara.

### 1. Brève présentation du sabara (*Guiera senegalensis*)

Si vous cherchez la description de cette plante sur internet vous trouverez quasiment la même description sur la plupart des sites. C'est donc un arbuste de 1 à 5 m de haut, facilement reconnaissable à ses petites feuilles, vert clair, plus ou moins grises ou bleutées.

Il se présente souvent comme un buisson ramifié dès la base ce qui lui confère une qualité remarquable pour la régénération des sols. En effet, ce caractère buissonnant et son système racinaire à la fois pivotant et traçant favorisent le piégeage de particules de sables ou de matières organiques qui vont progressivement édifier des micro buttes, véritables sites privilégiés d'infiltration des eaux de ruissellement, de développement d'une vie biologique et d'installation d'espèces herbacées.



Piégeage des feuilles à la base du sabara

Installation d'herbacées autour des sabaras

Le sabara se trouve du Sénégal au Soudan, principalement en zone sahélo-soudanienne. Cet arbuste s'installe sur presque tous les types de sol (sableux, lessivés ou épuisés, jachères, stations arides) et tout le long de la topo-séquence des plateaux de l'Ouest : plateau, glacis et même dans les zones temporairement inondables.

La plante se rencontre fréquemment dans les zones fortement perturbées et dégradées telles que les jachères de village, les zones fortement pâturées, les champs soumis à plusieurs années de cultures. Cela fait dire à plusieurs auteurs que *G. senegalensis* est une espèce des sols dégradés, et elle passe pour une plante indicatrice de surpâturage. Mais c'est aussi une plante pionnière disséminée par le bétail dans les jachères, ce qui peut s'avérer un atout important si l'on souhaite récupérer des sols.

C'est une plante très utilisée pour le bois de feu mais aussi pour de nombreux usages en pharmacopée. En effet, *Guiera senegalensis* est une des plantes médicinales les plus prisées de l'ouest africain, utilisée pour traiter une grande variété de maladies.

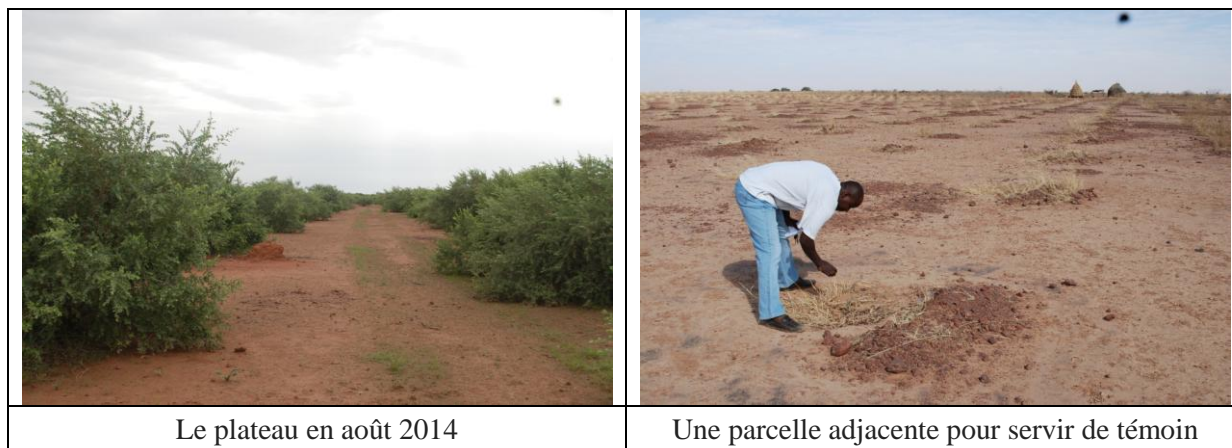
Source : Centre d'Echange d'Informations sur la Biodiversité du Niger ; PROTA ; revue Sécheresse

Quand il n'y a rien d'autres les ruminants s'y intéressent et en consomment. Ainsi une étude du PNRA / INRAN, sur le développement des ligneux fourragers ou à usages multiples dans l'Arrondissement de Say, a montré que l'espèce *Guiera senegalensis* (qui représente 89% des arbres et arbustes de la zone) est bien consommée et constitue l'essentiel des fourrages verts en saison sèche.

Au Nigeria, la recherche étudie l'incorporation de feuilles de sabara dans l'alimentation des chèvres rousses de ... Sokoto (Maradi chez nous).

## 2. Un plateau de Hamdalaye a retrouvé un couvert végétal

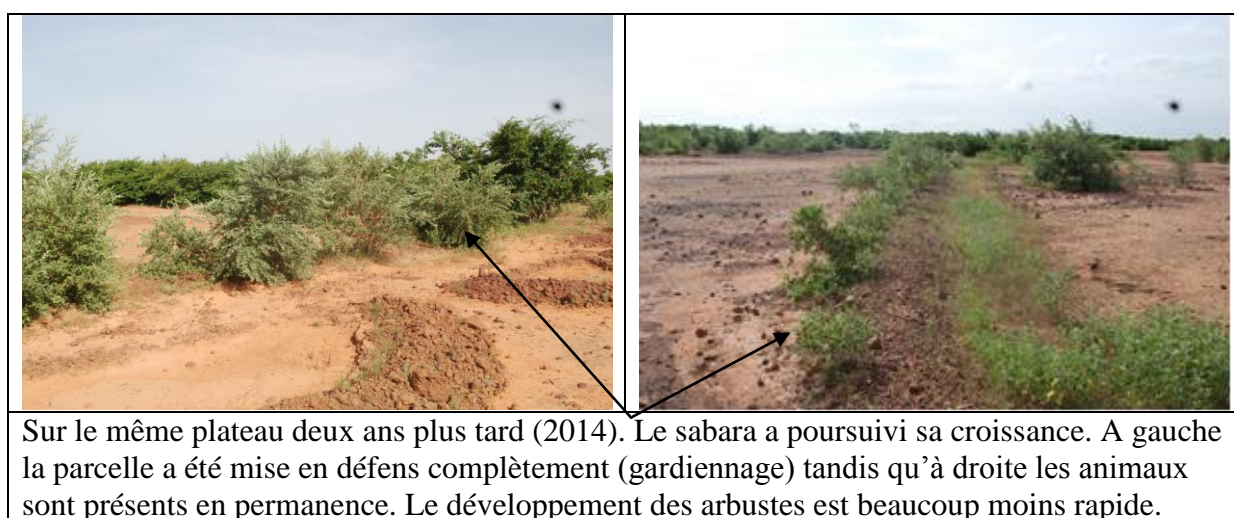
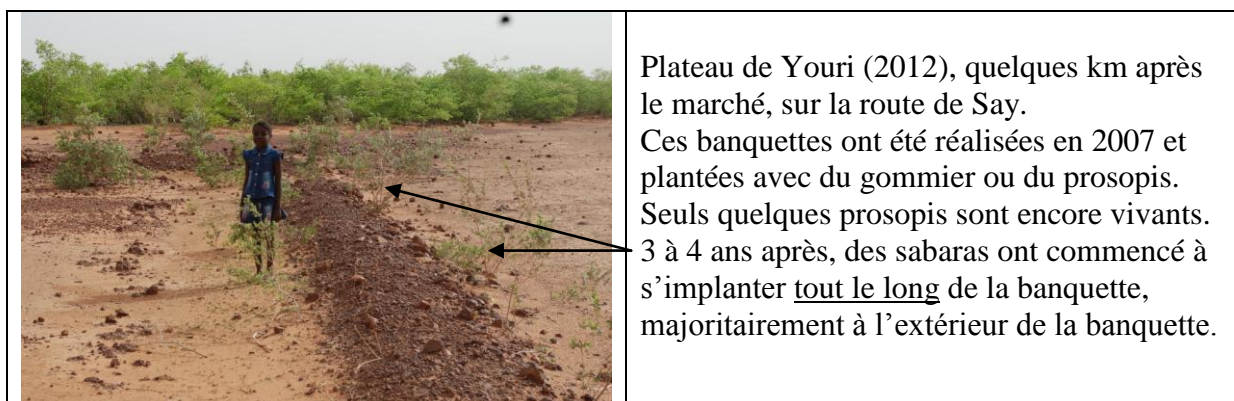
En allant de Niamey à Fillingué, juste après Hamadalaye, on arrive sur un plateau dont environ 300 ha, à gauche de la route, sont couverts de lignes régulières de sabara.



Ce plateau a été récupéré à partir de tranchées forestières qui auraient été réalisées en 2007. Les tranchées forestières correspondent à des micro-bassins, généralement d'une longueur de 4 m et d'une largeur de 0,5 m, pouvant être espacés de 5 à 7 mètres. La densité de tranchées à l'hectare peut atteindre 250 à 400 unités. Elles peuvent être réalisées à l'aide d'une charrue conçue à cet effet et remorquée par un tracteur (dites « Nardi ») ou manuellement. Celles-ci ont été faites manuellement, d'après les informations recueillies. Elles ont une longueur de 10 m et les lignes sont espacées de 7,5 m, ce qui donne une densité de 120 unités par ha.

Toutes ces tranchées n'auraient pas été plantées, ni semées. Elles sont actuellement toutes « occupées » par le sabara (*Guiera senegalensis*), de manière très homogène et en peuplement quasiment pur. Le sabara n'a poussé que dans les tranchées. **C'est une magnifique réussite en termes de revégétalisation du plateau.**

### 3. Le sabara en « remplacement » spontané des arbres plantés mais disparus sur différents aménagements de récupération des sols



Sur une banquette, on s'attend à ce que les graines apportées par le vent ou les animaux germent préférentiellement à l'intérieur de la banquette où de la matière organique s'est progressivement accumulée et où l'eau est retenue et pénètre plus facilement. Pour le sabara c'est le contraire... Les arbres s'implantent très majoritairement à l'extérieur de la banquette.



Des hypothèses peuvent être avancées par rapport à cette observation. Cela peut être un effet du vent qui apporte les graines du côté extérieur mais les banquettes sont installées dans différentes directions en fonction de la pente du terrain et non du sens du vent. Cela peut aussi provenir des inondations temporaires dans le fossé de la banquette qui gêne la germination des graines. En fait nous n'avons d'explication.

La fiche technique de l'INRAN donne les indications nécessaires pour mettre le sabara en pépinière de manière à l'inclure dans des programmes de plantation pour la revégétalisation des terres dégradées.

Nous sommes persuadés qu'il ne faut pas planter une seule espèce pour réussir les programmes de plantation mais diversifier systématiquement. Il nous semble que le sabara pourrait trouver sa place et bénéficier de plus d'attention des responsables de ces programmes. Il a fait ses preuves pour la revégétalisation de zones totalement dénudées.